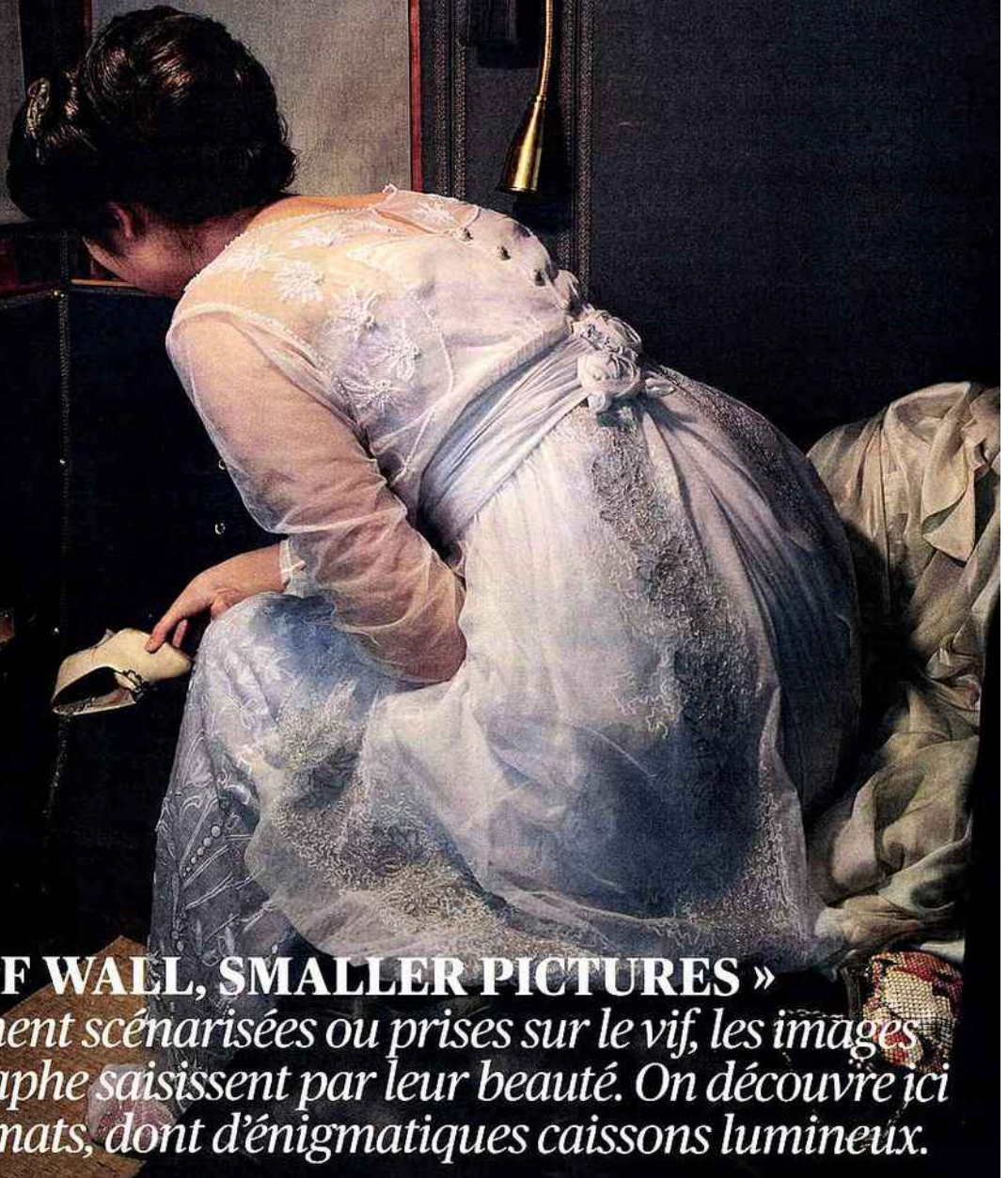


LE RENDEZ-VOUS CRITIQUE



« JEFF WALL, SMALLER PICTURES »

Minutieusement scénarisées ou prises sur le vif, les images de ce photographe saisissent par leur beauté. On découvre ici ses petits formats, dont d'énigmatiques caissons lumineux.



Page précédente:
After « Spring
Snow » by
Yukio Mishima,
chapter 34,
2000-2005.
Ci-contre:
Authentication.
Claus Jahnke,
costume historian,
examining a
document relating
to an item in his
collection, 2010.

ne connaît ni le début ni la fin. Mais c'est aussi un autre Jeff Wall qui apparaît dans cette photo, donnant par la même occasion le ton de cette petite exposition – trente-cinq images réparées sur les deux étages – inédite. Non contente de nous entraîner de surprise en surprise, elle souligne la liberté d'un artiste essentiellement connu pour ses « tableaux » aux motifs banals ou aux mises en scène de situations triviales, tirés en très grand format et présentés dans des caissons lumineux. Dès la fin des années 1970, il régénéra la photographie documentaire. Mais ce portrait-là ne fait pas plus de 85 × 68,6 cm. Et il est accompagné de trois autres tirages. L'un figure le catalogue du magasin, posé sur une valise. Un autre donne à voir le même catalogue ouvert aux pages consacrées aux chemises pour homme, dont un spécimen acquis par le collectionneur apparaît sur un dernier tirage, accroché à un cintre. « Je ne pouvais raconter cette histoire, purement documentaire, avec une seule photo, explique Jeff Wall. C'est effectivement assez rare dans mon travail, qui ne doit pas compter plus de deux ou trois exemples de ce type de séquence. »

L'exposition s'intéresse uniquement aux petits formats du plasticien, qu'il s'agisse de tirages ou de caissons lumineux jusque-là peu montrés. Ces derniers, regroupés dans une salle, illuminent l'espace à la manière des vitraux d'une petite chapelle et happent le visiteur sans l'apaiser. Car rien n'est explicite dans ces œuvres immédiatement accessibles du fait de leur beauté plastique. Si elles appellent à la contemplation, elles n'en maintiennent pas moins le spectateur dans le doute, dans un suspense quant à leur signification.

C'est par la peinture que Jeff Wall est venu à la photographie. Né en 1946 à Vancouver, docteur en histoire de l'art, il s'essaye d'abord à l'art conceptuel. Une visite au Prado, en 1977, change la donne. Face aux tableaux de Velázquez ou de Goya, il décide de se faire le « peintre de la vie moderne », de manière à témoigner, à raconter son époque. Et pour cela se choisit un médium : la photographie. Mais tant qu'à s'attaquer au genre, autant le renouveler. Aux images saisies sur le vif, il préfère donc recréer avec minutie des scènes ou des situations auxquelles il a assisté, se référant souvent à la peinture ou à la littérature. Comme pour

JEFF WALL, SMALLER PICTURES

PHOTOGRAPHIE

T

Quel drôle de collectionneur que Claus Jahnke. Installé à Vancouver, au Canada, voilà des années que cet historien du costume se passionne pour la mode berlinoise des années 1920-30. Alors il traque vêtements et documents de l'époque, remonte le fil de leur histoire, cherche à en savoir plus sur les premiers propriétaires de ces robes ou de ces chemises. Son compatriote Jeff Wall l'a photographié en 2010 au milieu de ses trésors, assis dans un fauteuil, plongé dans la lecture d'un catalogue de 1932 du grand

magasin N. Israel. Sur la couverture : Leni Riefenstahl, alors starlette de cinéma, pose tout sourire, en combinaison de ski.

Tout l'art de Wall est dans cette image en couleurs : son goût pour l'histoire, son rapport à la peinture (comment ne pas penser aux intérieurs de Vuillard), son sens du récit et de la composition, un humour discret – la thuriféraire de la race aryenne au service d'un magasin appartenant à une grande famille juive –, cette capacité à semer une multitude de détails comme autant d'indices d'une histoire dont on



After «*Spring Snow*» by Yukio Mishima, chapter 34. Cette image, d'une extrême délicatesse, donne à voir une jeune femme de dos, penchée en avant, coiffée d'un lourd chignon, son escarpin blanc à la main, assise dans une vieille auto. Que fait-elle là ? Nul ne le sait. Mais on est ému par la beauté de son geste, les broderies de sa robe, à fleur de tissu, les plissés d'une étole ou d'une traîne de soie sur le siège de velours, qui renvoient à la peinture du XIX^e siècle.

Jeff Wall sera l'un des premiers à tirer ses photos en grand format «*pour que l'on puisse faire l'expérience physique de l'image*», souligne-t-il. Et à se servir de caissons éclairés au néon en guise de cadre. Il continue néanmoins en parallèle à travailler sur de petits formats, sur des images non pas scénarisées mais prises sur le vif, ici présentées. Parmi elles, les «*Diagonal Composition*» réalisées dans les années 1990 et rétro-éclairées. Rien que de très banal, un bout d'évier au cadre jaune, rongé par la saleté et les années. Un motif misérable, sublimé par une composition et un éclairage luxueux qui donnent toute sa force à l'image. Et rappelle, à l'heure où beaucoup tentent de le copier sans jamais l'égaliser, où les cimaises du salon Paris Photo sont chaque année davantage saturées de photos d'une banalité à pleurer tirées en grand format sans que jamais l'on comprenne pourquoi, que la taille d'un tirage n'a de valeur que si elle se justifie. — *Yasmine Youssi*

| Jusqu'au
20 décembre,
Fondation Henri
Cartier-Bresson,
Paris 14^e.
Tél : 01 56 80 27 00.

COURTESY GALERIE NATHALIE OBADIA, PARIS/BRUXELLES ET GALERIE WERNER | C. MIESZAWER | RAPHAEL GAILLARDE/GAMMA | MOLINA VISUALS

FACE AU DÉCLIN DE LA PHOTOGRAPHIE...

«*Quand je considère les années 1960 et avant, je vois que non seulement la photographie n'a pas progressé, mais qu'elle a en fait décliné [...] malgré l'explosion de la valeur, de l'enthousiasme et du statut qui lui sont conférés. On peut sans doute me reprocher d'avoir participé à ce déclin. Nous, les photographes contemporains [...], nous avons mené à bien un processus par lequel la photographie a été reconnue comme l'art complexe qu'elle est en réalité, aussi complexe, à sa manière, que la peinture, la sculpture ou le dessin. Mais à la fin des années 1980, j'ai compris que, globalement, nous n'étions pas aussi bons que nos prédécesseurs. J'ai dû le reconnaître et en faire quelque chose, au moins dans mon propre travail, pour m'améliorer d'une manière ou d'une autre.*»
(Extrait du catalogue *Jeff Wall. Smaller Pictures*, coédition Xavier Barral/Fondation HCB, 108 p., 35 €).